

intra-nasales de poudres antiseptiques, préconisé par Michaël (de Hambourg). Un grand nombre de substances, les unes douées d'un pouvoir antiseptique, les autres à peu près inertes ont été employées par lui : chlorhydrate de quinine et acide benzoïque, sulfate de quinine et bromure de potassium, iodoforme, acide borique, acide salicylique, poudre de benjoin, cocaïne, bicarbonate de soude et poussière de marbre. Cette dernière elle-même a paru donner quelques résultats ! Les poudres qui ont donné les meilleurs résultats sont celles de quinine et de benjoin.

Les insufflations de poudres médicamenteuses, disent ceux qui les emploient systématiquement, amènent dans la majorité des cas une diminution du nombre et de l'intensité des quintes; elles peuvent, dans quelques cas, déterminer très rapidement la guérison absolue (en 3 ou 5 jours). C'est surtout dans les cas tout à fait récents, ou, bien au contraire, dans ceux datant de plus d'un mois que le traitement s'est montré efficace. Au Congrès de Wiesbaden (1887), Michaël apporta une statistique portant sur 250 cas et déclara avoir obtenu des résultats plus ou moins décisifs, parfois surprenants dans 75 pour 100 des cas; la guérison avait été obtenue en 2 ou 3 jours dans 7 pour 100 des cas, Genser se montre beaucoup moins enthousiaste que Michaël; dans 50 cas où il a employé les insufflations, la durée moyenne de la maladie a été de 40 jours, c'est-à-dire qu'elle n'a pas été sensiblement abrégée; il a d'ailleurs observé des accès de toux et même de suffocation à la suite de ce traitement. En France, la méthode de Michaël a été expérimentée par M. Guerder, qui faisait faire deux insufflations par jour d'un mélange à parties égales de poudre d'acide borique et de café torréfié; chez un enfant de quatre ans qui avait, jour et nuit, des quintes toutes les heures, le nombre des quintes s'est abaissé, en 2 jours, à 4 la nuit et 5 ou 6 le jour. M. Moizard a utilisé le mélange suivant :

Benjoin pulvérisé	} aa	5 grammes.
Salicylate de bismuth		
Sulfate de quinine		

Avec lequel il fait faire trois insufflations par jour à l'aide d'une poire en caoutchouc ou d'un simple tube en verre.

Les *badigeonnages du pharynx et du larynx* ont compté quelques partisans. Labric a utilisé les badigeonnages avec une solution de cocaïne à 1 pour 50 et même à 1 pour 20. Moncorvo a recommandé les badigeonnages à la résorcine à 1 pour 100, répétés tous les 2 ou 3 heures; Rosenberg a eu recours aux instillations et aux badigeonnages d'huile mentholée à 1 ou 2 pour 100; enfin Letzerich a insufflé de la poudre de sulfate de quinine sur les cordes vocales.

On ne saurait recommander ces différents traitements qui nécessitent des manœuvres au cours desquelles l'enfant se débat et dont le résultat le plus certain est de provoquer des quintes.

Les *pulvérisations* ont été faites avec différentes solutions antiseptiques (eau phéniquée à 1 pour 500, eau boriquée à 5 pour 100, eau salicylée à 1 ou 2 pour 1000, eau bromurée à 5 pour 100, etc.). Goldsmith (de Strasbourg) a particulièrement vanté les pulvérisations phéniquées qu'il faisait répéter toutes les 2 ou 3 heures.

On a, d'autre part, préconisé les *inhalations d'oxygène chargé de vapeurs médicamenteuses*. Le Dr Dutremblay fait inhaler de l'oxygène qui passe dans un récipient rempli de menus fragments de pierre ponce. Avant de commencer l'inhalation on arrose la pierre ponce avec une petite quantité d'un mélange de bromoforme et d'eau de laurier-cerise (aa 10 grammes). On dispose ensuite les fragments de pierre ponce dans le récipient, en séparant chaque couche de pierres par une pincée environ de bromure de camphre dont on emploie en tout également 10 grammes. Ainsi préparé l'appareil peut servir pendant 4 jours. Le Dr Dutremblay fait inhaler en moyenne aux enfants 50 litres par jour d'oxygène ainsi chargé de bromure de camphre et de bromoforme : 12 litres le matin à 8 heures, 12 à midi, 12 à 4 heures et 12 à 8 heures. Ce traitement diminuerait notablement le nombre, de l'intensité des quintes.

Citons pour mémoire les fumigations d'acide sulfureux préconisées par Mohn, par Weisgerber; les lavements gazeux d'acide carbonique suivant la méthode de Bergeon.

Les *inhalations d'air comprimé* ont été préconisées par Schliep (de Baden-Baden), Rocaz et Delmas (1902). Celles d'*ozone* donneraient également de bons résultats (on obtient l'ozone au moyen de l'appareil Bonnetti, composé d'une machine électrostatique et d'un ozoneur). MM. Delherm, Hurion (*Thèse de Paris*, 1902) vantent l'action antispasmodique puissante de l'ozone, employé à raison de 5 à 4 inhalations de dix minutes chacune par 24 heures. L'ozone n'est efficace qu'à la période des quintes dont il abaisse rapidement le nombre.

M. Baroux (d'Armentières) a proposé d'utiliser les évaporations d'*eau oxygénée* à 12 volumes, dont on verse, toutes les quatre heures, 80 grammes environ sur deux linges de vieille toile blanchie, d'un mètre carré de surface, que l'on place sur une corde traversant l'appartement dans son milieu.

M. Weill (de Lyon) utilise la *quinoléine*, isolée en 1855, par Runge, du goudron de houille; c'est à la quinoléine obtenue par synthèse qu'il convient d'avoir recours. A l'hôpital on réunit tous les coquelucheux dans une salle où l'on fait bouillir 100 centimètres cubes d'eau à laquelle ont été ajoutées préalablement 10 à 20 gouttes de quinoléine par enfant. On ordonne trois ou quatre séances par jour, chacune d'elles ayant une durée maxima de vingt minutes. On obtient par ce moyen une diminution de l'intensité et de la fréquence des quintes (Martin, *Thèse de Lyon*, 1897).

En somme, la médication antispasmodique est bien supérieure à la médication antiseptique qui présente d'ailleurs de nombreuses difficultés d'application. Mais il ne suffit pas de diminuer le nombre et l'intensité des quintes, il faut encore prévenir la bronchite ou plutôt l'empêcher de devenir diffuse, de gagner les fines ramifications bronchiques. Nous avons déjà indiqué les soins antiseptiques du nez et de la bouche; nous n'y reviendrons pas.

Dès que la fièvre s'allume, il faut condamner l'enfant au *repos au lit* et, si les râles deviennent fins et nombreux, employer la *balnéation chaude* qui constitue, à notre avis, le meilleur moyen préventif de la bronchite capillaire et de la broncho-pneumonie. On donnera un bain à 38° toutes les 3 ou 4 heures.

Quant aux médicaments ils n'ont que peu d'influence sur l'élément catarrhal. Manasse a prescrit la *terpine* dans 41 cas « avec les meilleurs résultats »; chez